



« Affermissez votre pensée »
1 PIERRE 1:13

volume 2
numéro 1
février 1999

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Gabriel Mutzenberg
Florent Varak
Hans Wyttenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

La tolérance peut-elle devenir l'ennemi de la liberté chrétienne?

Roy Clements

Roy Clements est le pasteur d'une Eglise Baptiste à Cambridge depuis 1979. Suite à un doctorat de chimie, il a entrepris des études théologiques au London Bible College. Ensuite, il a travaillé avec les Groupes Bibliques Universitaires en Angleterre et durant 4 années il a été pasteur d'une Eglise multiculturelle à Nairobi (Kenya). Auteur de plusieurs livres, il est aussi un conférencier apprécié.

Résumé de la 1ère partie

La première partie de cet article soutenait que les fondements sur lesquels la tolérance religieuse a été défendue dans la société occidentale, sont inadéquats. Deux de ces fondements ont été identifiés.

1. Le premier est caractéristique de la tradition libérale/humaniste des XVIIIème et XIXème siècles. En substance, il dit ceci : puisqu'il est impossible de connaître le chemin qui mène à Dieu, pour autant qu'il y en ait un, tout individu doit être libre d'emprunter celui de son choix.
2. Le second est davantage prisé en cette fin du XXème siècle, à mesure que l'agnosticisme et l'athéisme laissent la place au panthéisme et au mysticisme dans les mentalités populaires. Il peut se résumer ainsi : tous les chemins mènent à Dieu, peu importe alors le cheminement spirituel choisi par l'individu.

Quel que soit le fondement auquel on se réfère, l'auteur conclut à une destruction probable et prochaine de la liberté que chérissent tant les tenants de la tolérance.

Sommaire de la 2ème partie

L'auteur se propose d'abord d'étudier l'impact du pluralisme laïque sur la théologie chrétienne, examinant plus particulièrement l'émergence d'une justification antirationaliste du dialogue interreligieux.

Puis il plaide en faveur de l'alternative d'une tolérance religieuse fondée sur les pré-suppositions et l'enseignement bibliques. Certes, ce modèle biblique nous conduit à une confrontation avec les autres religions puisqu'il insiste sur la nature exclusive de la vérité chrétienne. Mais parallèlement, il se révèle fondamentalement pacifique dans son attitude, étant donné la nature de la moralité chrétienne et de l'Evangile.

DEUXIEME PARTIE

Trois étapes vers l'intolérance

1. De l'exclusivisme à "l'inclusivisme"

"Quand je mentionne la religion, je désigne la religion chrétienne, et non seulement la religion chrétienne, mais la religion protestante; et non seulement la religion protestante mais la religion anglicane".¹

Cette satire de Henry Fielding à propos du chauvinisme religieux du Révérend Roger Thwackum ne s'impose guère aujourd'hui.

L'Eglise de cette fin du XXème siècle se plie en quatre pour désavouer toutes les revendications de supériorité qu'elle aurait eues dans le passé sur ses rivaux idéologiques. Le dialogue interreligieux est omniprésent dans les rencontres œcuméniques, et le culte multireligieux de plus en plus accepté par les principales dénominations chrétiennes.

D'une manière générale, le raisonnement

¹ Tiré du roman réaliste : "Histoire de Tom Jones, enfant trouvé" (1749) de Henry Fielding (1707 - 1754)

théologique a suivi étroitement le développement des arguments laïques en faveur de la tolérance religieuse. Aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, de nombreux aspects du message chrétien traditionnel devinrent embarrassants pour les érudits ayant adopté les postulats philosophiques des humanistes. En effet, la vérité en matière religieuse, ne pouvait être prouvée ni par la logique ni par l'expérimentation. Ainsi la religion se trouvait fondée sur l'expérience subjective plutôt que sur des faits vérifiables. Il devenait donc inapproprié de qualifier d'absolue la doctrine chrétienne et de jeter le discrédit sur le credo des autres religions.

On en vint alors à considérer le langage «surnaturaliste» que l'orthodoxie utilisait comme mythologique plutôt qu'à prendre au sens littéral. C'est le cas lorsqu'il s'agit de décrire la personne et l'œuvre de Jésus-Christ : selon l'Évangile réinterprété par la théologie libérale, Jésus n'était guère qu'un rabbin juif faisant de la priorité de l'amour le cœur de sa morale, ou peut-être qu'un zélateur² développant des idées radicales à propos de l'avènement d'un royaume messianique politisé. Quoiqu'il en soit, l'Église n'avait plus aucune raison de l'élever au-dessus des héros d'autres religions.

Plus récemment, la théorie de la «roue» ébauchée dans la première partie de cet article, est venue influencer de plus en plus le débat sur la tolérance. Selon cette théorie, toutes les religions sont des chemins complémentaires qui mènent à Dieu. Les doctrines traditionnelles du christianisme ne sont pas fausses mais les doctrines des autres religions doivent être reconnues elles aussi pour vraies. Les miracles et l'incarnation sont, somme toute, acceptables dans la mesure où ceux-ci ne sont pas exprimés en termes exclusifs et uniques. L'important, c'est que les disciples sincères des autres religions se sentent affirmés dans leurs traditions religieuses propres.

Au début, les théologiens ont cherché à accommoder les autres rayons de la «roue» en développant une perspective inclusive. C'est ainsi que le catholique Karl Rahner³ argumentait que le christianisme avait raison d'affirmer que Christ était le seul chemin vers Dieu, mais que dans d'autres religions, on le suivait inconsciemment et sous d'autres noms. Ainsi, Rahner suggère d'abandonner le terme de non-chrétiens pour celui de «chrétiens anonymes», sous-entendant que chacun est chrétien, qu'il en soit conscient ou non.

Raimundo Panikkar⁴ a présenté un «Christ cosmique» qui imprégnerait toutes les religions du monde. W. Cantwell Smith⁵ a défendu l'idée selon laquelle la mission de l'Esprit de Dieu s'accomplit pleinement aussi bien à travers l'Islam, l'Hindouisme que le Christianisme.

2. De «l'inclusivisme» au pluralisme

Cependant un tel «inclusivisme» universaliste a vite montré ses limites. En effet, alors qu'elles seraient inspirées par un seul et unique Esprit divin, pourquoi les religions divergent-elles autant? Comment expliquer de telles différences dans l'enseignement à propos de Dieu et du salut?

Des auteurs récents ont trouvé la réponse dans la remise en question des règles mêmes de la logique. Prenons le principe de la non-contradiction : si une proposition simple et non ambiguë est vraie, sa négation doit être nécessairement fausse. Cependant, si l'on adopte la théorie de la «roue», cet axiome fondamental du discours rationnel doit être abandonné dans le domaine religieux. Le principe de la non-contradiction ne tient plus; la vérité ne peut plus être confinée dans cette distinction : c'est soit l'un / soit l'autre. «L'inclusivisme» doit céder la place au pluralisme.

Ainsi John Robinson⁶ dans l'un de ses derniers livres intitulé «*Truth is two eyed*» défend la thèse que la quête du dialogue interreligieux demande l'abandon d'une vision unique typique de la pensée occidentale, au profit d'une vision stéréoscopique intégrant des points de vue bipolaires incompatibles en logique stricte: cela pourrait nous amener à soutenir, par exemple, que Dieu est à la fois personnel et impersonnel.

Pour appuyer cette idée, Paul Knitter⁷ dans son livre «*No Other Name?*» dit : «Nous avons besoin d'un nouveau modèle de vérité». Cette affirmation est reprise lors d'un symposium⁸, où les douze participants sont tombés d'accord pour dire que les religions sont en parité les unes avec les autres et disposent chacune d'une vali-

dité propre, indépendamment de celle des autres. A partir de là, les tentatives d'harmonisation ne sont ni nécessaires, ni judicieuses. Il convient alors de vivre avec le paradoxe de la contradiction et avec l'inconséquence logique, car ce dont on dispose en religion n'est pas une révélation normative, exprimée en forme de proposition mais une expérience humaine universelle de spiritualité qui transcende l'analyse rationnelle et l'expression verbale. Vouloir enfermer le mystère de cette expérience dans des formules doctrinales et des credo monopolistiques serait la dénaturer de manière fondamentale.

Le vieux cliché «Peu importe ce que tu crois, pourvu que tu sois sincère» trouve ainsi son approbation savante. Ce que l'on peut connaître de la foi n'est plus pertinent; seule compte l'authenticité des sentiments religieux.

3. Du pluralisme à l'intolérance

Bien que l'idée du pluralisme soit sympathique pour la mentalité moderne, elle est sujette à des objections majeures.

Tout d'abord, elle place la croyance religieuse au-dessus de toute critique : les adorateurs de Moloch qui incinéraient rituellement leurs enfants étaient sans doute sincères; de même que les Thugs meurtriers dans leur dévotion passionnée à Kali.

Ensuite, il y a un dogmatisme déguisé dans la position pluraliste qui la rend malhonnête, hypocrite, sur le plan intellectuel. Insistant sur le fait que Dieu ne peut pas se révéler d'une manière objective ou propositionnelle, cette dénégation catégorique ne s'impose-t-elle pas alors comme vérité absolue?

Cependant l'objection principale au pluralisme religieux que cet article tente d'identifier, est la menace implicite pour la liberté de conscience.

Déjà apparaît une variante religieuse du «politiquement correct» qui s'érige en doctrine majoritaire dans les séminaires, les départements d'éducation religieuse et les comités de sélection de pasteurs à ordonner. Tel enseignant qui désire exprimer un engagement personnel en faveur du caractère unique du Christ serait considéré comme un fou fanatique, visant le lavage de cerveau de ses élèves; tel érudit évangélique qui défendrait un point de vue nicéen⁹ de la divinité de Christ aurait de la difficulté à obtenir une promotion académique; tel candidat potentiel à l'ordination, confessant l'ambition de convertir Juifs et Musulmans à Christ, verrait son sens de la vocation divine contrecarrée par le refus de ses supérieurs religieux.

Et ce ne sont pas seulement les Chrétiens fidèles à l'Écriture qui se trouvent ainsi marginalisés et discriminés par l'environnement pluraliste actuel. Juifs et Musulmans qui refusent d'abandonner les préférences à la vérité absolue de leurs écrits sacrés, se retrouvent eux aussi taxés de «militants», de «fondamentalistes», de «créateurs de discorde sociale» et bien sûr «d'intolérants».

Pour une alternative biblique

Dans ce contexte, est-il possible d'adopter une attitude de tolérance envers les autres religions tout en affirmant néanmoins le caractère exclusif du christianisme? La thèse que défend cet article est la suivante : non seulement il est possible de le faire, mais c'est en même temps vital pour la préservation de la liberté religieuse en Occident. L'impulsion originelle donnée à la tolérance religieuse en Grande

2 Zélateur : membre d'un mouvement nationaliste juif qui joua un rôle très actif dans la révolte de 66 - 70 contre l'occupant romain

3 Karl Rahner : jésuite et théologien allemand (1904 - 1984)

4 Raimundo Panikkar : (1918) prêtre catholique et spécialiste des religions, auteur de plus de 30 livres dont «*The Interreligious Dialogue*», Paulist Press, New York, 1978

5 Wilfred Cantwell Smith : «*Towards a World Theology*», Westminster Press, Philadelphia, 1981

6 John Robinson : (1919 - 1983) Evêque anglican très controversé suite à la publication de «*Honest to God*»

7 Paul Knitter : «*No Other Name? A Critical Survey of Christian Attitudes toward the World Religions*», Orbis, Maryknoll, 1984

8 «*The Myth of Christian Uniqueness. Toward a Pluralistic Theology of Religions*» édité par John Hick et Paul Knitter, Orbis, Maryknoll, 1987

9 Nicéen : adhérent aux thèses du Concile de Nicée convoqué sous Constantin en 325

Bretagne et aux Etats-Unis est partie des réflexions d'intellectuels puritains qui n'étaient ni agnostiques, ni panthéistes. Si, dans un futur proche, le Christianisme ne veut pas être dissous dans un pot-pourri syncrétique du mysticisme Nouvel Age, la réponse proprement biblique de ces puritains au problème de la controverse inter-religieuse doit être redécouverte.

En premier lieu, il convient d'affirmer que la théorie de la "roue" ne peut en aucun cas être accommodée à la vision biblique du monde. Le principe logique de la non-contradiction est constamment sous-entendu dans la Bible. Sans lui, l'interdiction de porter un faux témoignage serait proprement incompréhensible.

Par ailleurs, la Bible avertit de manière répétée de la possibilité spécifique du faux témoignage dans le contexte religieux. Dans l'Ancien Testament, Israël était, selon la loi, obligé d'exclure de la communauté tout membre "non-Yahviste". La prohibition de l'idolâtrie faisait partie intégrante du premier commandement et était appliquée implacablement par les prophètes. On connaît bien la confrontation entre Elie et les prophètes de Baal¹⁰. Il est clair que sous l'influence de Jézabel, une princesse païenne, le roi Achab avait adopté une attitude de plus en plus pluraliste dans le domaine de la religion au sein de son royaume. A tel point que les Juifs vivaient dans la plus grande confusion, rendant tour à tour un culte à Yahvé et à Baal. Comme Elie lui-même le disait, ils clochaient des "deux côtés". "Choisir" fut l'ordre catégorique donné par le prophète. Elie refusa d'accepter le paradigme de la "roue" selon lequel le Yahvisme et le Baalisme seraient deux chemins complémentaires menant vers le même Dieu. Au contraire, il les traita comme des systèmes de croyances inconciliables.

"Si l'Eternel est Dieu, ralliez-vous à lui,
si c'est Baal, ralliez-vous à lui".¹¹

Il ne pouvait y avoir de compromis syncrétique entre deux religions aussi mutuellement incompatibles.

1. L'Évangélisation dans le Nouveau Testament

On pourrait soutenir qu'une position aussi exclusive était seulement caractéristique de la théocratie de l'Ancien Testament, et qu'elle est inappropriée dans un environnement néo-testamentaire. En clair, l'Eglise n'est pas autorisée à massacrer des prêtres païens à l'exemple d'Elie, suite à son triomphe sur le Mont Carmel. En fait, c'est la persécution de soi-disant hérétiques qui a conduit des chrétiens, au XVIIIème siècle, à réclamer la tolérance religieuse.

Il est important de souligner clairement quelle est la différence entre l'attitude des apôtres dans le Nouveau Testament et celle des prophètes de l'Ancien Testament envers la diversité religieuse. Prenons l'exemple de Paul à Athènes¹². Il n'était pas plus tolérant à l'égard de l'idolâtrie païenne qu'Elie. Son esprit en était d'ailleurs "exaspéré" et dans son discours à l'Aréopage, il ne fait aucune concession au pluralisme du Panthéon grec. Au contraire, il insiste sur le fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu, vénéré peut-être dans l'ignorance par ceux qui se trouvaient en dehors de la révélation biblique, mais ordonnant maintenant à chacun d'abandonner ses fausses idoles et de se tourner dans la repentance vers Celui à qui a été confié le futur jugement du monde, c'est-à-dire le Christ ressuscité.

Paul ne fait aucune tentative pour purger Athènes de l'idolâtrie par l'épée. Il aurait sans doute réagi à une telle suggestion avec horreur, non parce qu'il penchait d'une quelconque façon vers les théories contemporaines de tolérance, mais au contraire parce qu'il avait l'ambition avouée de "renverser les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu" et "d'amener toute pensée captive à l'obéissance au Christ"¹³.

Paul était absolument convaincu de la prétention à la vérité exclusive de son Evangile et ne ressentait ni hésitation, ni embarras à dénoncer une opinion rivale comme mensongère¹⁴. Bien qu'il utilise un style de diatribe dans ses discours (par exemple, dans l'Epître aux Romains) et que le verbe "dialegomai"¹⁵ soit souvent utilisé dans le livre des Actes lors de ses débats avec les païens et les Juifs, une étude attentive montre clairement que le "dialogue" était pour Paul un moyen en vue de convaincre et non la quête d'une vérité encore inconnue selon la méthode dialecticienne de Socrate.

En fait, le mot-clé de l'évangélisation dans le Nouveau Testament n'est pas "dialegomai" mais "kerusso" : proclamer. Comme Michael Green l'a très justement écrit dans son livre *"L'Évangélisation dans l'Eglise Primitive"* :

"Les premiers prédicateurs ne cherchèrent pas le dialogue avec le monde, sinon pour le comprendre et présenter, en des termes compréhensibles à leurs contemporains, leur message révolutionnaire. Ils étaient persuadés qu'ils avaient une bonne nouvelle à partager avec leurs amis, et ils savaient que cette bonne nouvelle était personnalisée en Jésus-Christ. C'est Lui qu'ils proclamaient".

2. La tolérance associée à la conviction.

Alors sur quels fondements les Chrétiens peuvent-ils partager l'assurance que l'Evangile apostolique présenté dans le Nouveau Testament est non-négociable, tout en exerçant la tolérance envers des croyances contradictoires?

Le Nouveau Testament en propose deux :

i) La nature de la moralité chrétienne

L'autodétermination de chaque être humain doit être respectée puisque Dieu lui-même la respecte. En tant qu'êtres responsables, les personnes créées à l'image de Dieu avec une liberté morale intrinsèque peuvent refuser l'Evangile. Et, si elles le font, la Bible ne permet pas aux Chrétiens de contourner ce refus par des stratégies d'intimidation ou de manipulation. Ainsi Jésus ordonne à ses disciples de se contenter de secouer la poussière de leurs pieds en protestation contre le mauvais accueil des communautés incrédules. Prier pour que le feu du jugement tombe pour rétribuer un tel accueil démontre un manque total de compréhension de la mission de l'Eglise¹⁶. De la même manière, Paul affirme avoir adopté le principe de ne jamais évangéliser par une méthode autre que celle d'une proclamation franche :

"En manifestant la vérité nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu".¹⁷

Le Christianisme a donc, par sa nature et sa mission, un engagement moral qui lui interdit l'usage de techniques de prosélytisme qui seraient intolérantes. L'opposition peut être réduite au silence par des raisonnements et des témoignages courageux¹⁸ et réprimandés par une protestation publique, mais la dignité humaine de l'incroyant ne doit jamais être tenue pour méprisable.

ii) La nature du Royaume de Dieu

Ce fut la folie des Croisades, de l'Inquisition, des Conquistadores et des persécuteurs des anabaptistes, de croire que la contrainte pouvait servir la cause de l'Evangile. En fait, le Royaume de Dieu ne progresse pas par des moyens violents. Paul insiste : "les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles"¹⁹. Si le Royaume de Jésus était séculier et politique, alors il aurait été peut-être justifié que les disciples le défendent par l'épée! Mais Jésus dit lui-même à Pilate : "Mon Royaume n'est pas de ce monde".²⁰

Nous suivons un Maître qui n'a pas rendu le mal pour le mal, mais qui, par ses préceptes et son exemple, nous a appris à aimer nos ennemis. Le Royaume de Dieu progresse par un tel amour, qui va jusqu'au sacrifice de soi. Le paradoxe de la Croix tient dans ce que le Christianisme est au plus fort, spirituellement, lorsqu'il est au plus faible, humainement. La vérité crucifiée n'opprime personne; elle s'adresse à des hommes et à des femmes libres. Le volontariat de foi et d'amour, qui est la réponse désirée à cette vérité, est rendu impossible chaque fois qu'on néglige de défendre cette liberté.

10 Baal : terme sémitique signifiant "Seigneur" appliqué à un grand nombre de divinités et en particulier au dieu cananéen Hadad

11 1 Rois 18

12 Actes 17

13 2 Corinthiens 10

14 Galates 1:9

15 Dialegomai : dialoguer, discuter, raisonner, disputer

16 Luc 9

17 2 Corinthiens 4:2

18 Actes 4:14

19 2 Corinthiens 10:4

20 Jean 18:36

3. Retrouver du courage

Face à l'ambiance actuelle de pluralisme religieux, notre réponse ne se trouve ni dans une capitulation servile ni dans une position de repli défensif. A la fin du XVII^{ème} siècle, des intellectuels puritains, comme John Owen²¹, ont pris les devants en pratiquant une politique de tolérance fondée sur la conviction. C'était précisément parce que la vérité de Dieu était vraie qu'on pouvait compter sur elle pour se faire entendre dans le tumulte assez rude du débat intellectuel. Aujourd'hui, l'Eglise a désespérément besoin de redécouvrir un tel aplomb théologique. Le grand danger qui guette, sous la pression subtile du "Zeitgeist"²², est de présenter le Christianisme comme le fruit d'une expérience subjective plutôt que comme une révélation cognitive.

Le Christianisme authentique se réjouit de dialoguer avec ceux qui ne sont pas d'accord avec lui. Il peut être tolérant sans être mielleux à propos de sa foi. Pour nous, les idées et les arguments comptent vraiment parce que nous croyons que la vérité religieuse obéit aux mêmes règles de logique que toute autre vérité. Elle peut être exprimée en propositions. Elle peut être contredite. Bien sûr, il n'est pas question de nier, en dernière instance, que la Vérité à propos de laquelle témoigne le chrétien, est une personne et non un credo. Mais attention, elle est une personne à propos de qui l'on peut parler de manière vraie ou fautive. Il est possible d'exprimer la Vérité telle qu'elle est en Jésus. C'est exactement ce que fait la Bible.

La tolérance n'est pas du tout de l'indifférence. Le mot "tolérer" implique une provocation sous-jacente, qu'il convient d'écarter par

²¹ John Owen (1616 - 1683)
²² Zeitgeist : l'esprit du temps

la maîtrise de soi. Comme chrétiens, nous avons des raisons morales et théologiques claires pour adopter une telle maîtrise de soi et il est vital que nous soyons irréprochables à cet égard. Nous sommes catégoriquement favorables au marché libre des idées. Mais lorsque le pluralisme s'appuie sur des arguments qui nient l'accessibilité, voire l'existence de la vérité absolue, il devient hostile à l'Evangile. Et nous ne devons pas avoir peur de le dire.

Comme Elisée autrefois, nous désirons recevoir une double portion de l'Esprit d'Elie, car notre culture ne cloche pas seulement entre deux opinions mais entre plusieurs. Comme Elie, nous deviendrons impopulaires si nous insistons sur le fait que notre choix est non seulement libre mais significatif et crucial. De toute manière, tout répit gagné, face au mépris populaire, en collaborant avec nos "Achab" sera de courte durée. Abdiquer devant le pluralisme conduit finalement à abdiquer devant Baal et devant la tyrannie qui l'accompagne.

Cet article a été publié en anglais par : Cambridge Papers, PO Box 27, Cambridge CB3 9QG, GB

Traduction : Heidi Henchoz. Révision : Martine Cacard
Ne pas photocopier ou reproduire sans autorisation

Articles en préparation :

Le génie génétique

Œil pour œil ? La moralité de la punition

L'homme, la femme et la nature de Dieu. Egalité mais non symétrie

L'euthanasie

Le chrétien et la sécurité financière

Editorial d'un journal théologique sponsorisé par l'Etat de Samarie antique, extrait d'un rouleau récemment découvert

Invitation au dialogue entre Baal et Yahvé

Baal et Yahvé sont deux façons de comprendre remarquablement similaires la vérité que nous recherchons tous. Les deux religions croient, bien sûr, en un Dieu suprême. D'ailleurs, des études récentes menées sur la théorie de l'évolution des religions, indiquent bien que toutes deux ont une souche sémitique commune. La critique des sources du Pentateuque révèle, par exemple, l'existence d'un courant ancien qui, dans la religion hébraïque, nommait Dieu "Baal".

Il s'avère que la vénération de Baal comprend l'utilisation d'images qu'interdit le Yahvisme traditionnel. Cependant, on doit se souvenir que ces images ne sont pas de grossières idoles primitives, mais des représentations symboliques destinées à soutenir la piété.

On rencontre aussi des différences d'éthique, dans le domaine de la sexualité en particulier. Mais elles ont été exagérées par des réactionnaires prudes

et fondamentalistes. Des érudits ont montré que ces variations en matière éthique, sont liées à des facteurs sociologiques et culturels et ne constituent pas une barrière insurmontable à un dialogue significatif. En effet, des membres plus libéraux de la société moderne avancent que l'absence de formalisme et la sensualité présente dans la vénération de Baal sont un correctif nécessaire à l'austérité et à la sainteté trop recherchées dans le culte de Yahvé.

Il est donc temps que Sidon et Israël oublient leurs vieilles querelles. Un Nouvel Age de coopération internationale et d'harmonie spirituelle va naître grâce à la politique lumineuse de leurs Majestés le Roi Achab et la Reine Jézabel. Cette nouvelle compréhension entre nos deux pays pouvait-elle mieux s'exprimer qu'à travers l'enrichissement mutuel que procurent nos traditions religieuses partagées ?

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25
e. mail : info@ibg.cc - Site web : www.ibg.cc

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel CHF 15.- Euros 10.-
Abonnement de soutien CHF 30.- Euros 20.-

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève